

# Jazz au Conservatoire

dimanche 1<sup>er</sup> décembre 2013 à 16h  
dans l'auditorium, 51 rue d'Isle, 02100 Saint-Quentin



## Eric Le Lann

### «I remember Chet»

+ Nelson Veras & Gildas Boclé

Renseignements  
jazzaisneco@laposte.net  
03 23 64 38 34

Tarifs  
non-adhérents : 15€ / adhérents : 10€  
étudiants & chômeurs : 5€

JAZZ@  
isne

présentation

## Nelson VERAS



Ce formidable musicien brésilien né en 1977 est arrivé à Paris dès l'âge de 14 ans pour étudier à l'école de musique l'ARPEJ, puis fréquente assez vite les clubs de jazz, rencontre dès 1992 des musiciens tels que Pat Metheny qui tombe littéralement en admiration devant un tel talent, Michel Benita et Aldo Romano avec lequel il se produit à Marciac, Vannes et à Nice. Il n'a encore que 16 ans.

En 1996, Nelson Veras participe au sextet Michel Petrucciani et ses jeunes lions avec Detlev Beier (b), Flavio Boltro (tp), Olivier Ker Ourio (hca) et Manhu Roche (d). Il entre dans la classe de jazz du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris en 1997. S'il retourne au Brésil en 1998 pour se marier et achever sa scolarité, il revient en France l'année suivante pour s'y installer et enregistre avec Aldo Romano, Stefano Di Battista, joue avec Brad Mehldau, Gary Peacock, Lee Konitz, Daniel Humair, Michel Petrucciani entre autres. Nelson Veras a naturellement consacré du temps

à la pratique de son instrument, jusqu'à 12 heures par jour aime-t-il à le souligner. Imprégné de musique brésilienne, il a créé un jeu de guitare unique et personnel qui intègre la plupart des techniques propres à la guitare classique et une adaptation à un style tout à fait innovant. Mise à part sa virtuosité stupéfiante sur l'instrument qui n'est toujours utilisée qu'au service de la musique, ce qui fait le génie de Nelson Veras, c'est sa capacité à créer dans l'instant, sans jamais se répéter et sans jamais utiliser des schémas prémédités. Ses albums : Rouge sur Blanc en 2011, Solo Session volume 1 en 2009, Weaving Symbolics en 2006 avec le saxophoniste Steve Coleman.

Voici ce que dit le chanteur David LINX de Nelson Veras : *« Nelson Veras, c'est la grâce princière, le carrefour et le contrepoint rêvé de tous les éléments qui font que la musique devient beauté. Même dans l'aléatoire se trouvent la mélodie et le rythme parfait. Et ceci sans exagérer ! Chanter avec Nelson est à chaque fois un cadeau, tout devient instantanément évident ! Nelson est un condensé de l'histoire de la musique à lui tout seul entre Wes Montgomery, E. Gismonti, W. A. Mozart, Marc Ducret et J. S. Bach en regardant toutefois le présent et l'avenir droit dans les yeux. »*

## Gildas BOCLÉ



1er Prix des Conservatoires Nationaux de musique de Rennes et de Versailles en 1980 et de Versailles en 1982, ce jeune contrebassiste entre au Berklee College of Music de Boston en 1983 qui lui accorde une bourse pour deux années. A Berklee, joue en concert avec Chick Corea, Eddie Gomez, Tommy Campbell et de nombreuses autres personnalités du jazz américain.

De 1986 à 1989, Gildas fait partie du quintet de Gary Burton, et joue dans les grands festivals du monde tels que : Montreux, North Sea (Hollande), Umbria (Italie), Festival de jazz de Paris, World Floating Jazz Festival (3 croisières sur le « Norway » ex paquebot France), concerts au Japon...etc. De 1990 à 1991, il fait partie de l'orchestre de Maynard Ferguson avec lequel il entreprend des tournées aux USA. et au Japon.

Cet étonnant musicien aura déjà joué avec les plus grands, tels Al Cohn, Dizzy Gillespie, Clark Terry, Michael Brecker, Bob Moses, Dave Liebman, Peter Erskine, Pat Metheny, Joe Pass, Kenny Wheeler, Jerry Bergonzi, Diana Krall, Franco Ambrosetti, Kenny Barron, Chris Potter, Gary Thomas, Bill Carrothers et surtout succédera à Steve Swallow comme contrebassiste de Gary Burton.

Installé à Paris depuis 1994 et après avoir séjourné et travaillé aux USA pendant 11 ans, il se produit, entre autres, avec Aldo Romano, Philip Catherine, Nguyễn Lê, Éric Barret, Didier Lockwood, Sara Lazarus, Nelson Veras, Daniel Humair, Paolo Fresu, Marc Ducret, Stefano Di Battista, Martial Solal, Sylvain Beuf, Olivier Ker ourio, etc... Avec son frère Jean Baptiste, il sort en 2000 un 2ème album, Pas an dour. Puis il entreprend plusieurs tournées internationales avec les Gipsy Kings (Japon, Amérique du sud) et enregistre avec le quartet d'Olivier Ker Ourio, le trio de Giovanni Mirabassi, les New York Voices, David El Malek Quartet, Pierre de Bethmann, Xavier Richardeaux, Sara Lazarus, Edouard Bineau.... En 2006, il enregistre le CD *Or else* avec Gary Burton, Walt Weisskopf et Billy Drummond, album qui sera le disque de la semaine sur FIP.

# Éric LE LANN



Inutile de résumer en quelques lignes une carrière aussi internationale que celle d'Éric LE LANN. C'est bien simple, on peut s'interroger et se demander avec qui Éric n'a pas joué car il a joué avec tous les meilleurs musiciens de jazz du monde entier d'Archie Shepp à Dexter Gordon en passant par Billy Higgins, Pepper Adams, René Urtreger et Martial Solal, et il s'est produit

partout, sur quasiment toutes les scènes du monde et dans tous les festivals. Éric ne se contentera au demeurant pas d'une seule carrière de musicien de jazz. Il apportera aussi son concours à l'élaboration de musiques de films, participera à la réalisation du CD d'Henri Salvador « Chambre avec vue », enregistrera même un disque de chansons d'Édith Piaf et de Charles Trenet avec un orchestre composé de 35 musiciens sur des arrangements de Martial Solal et créera enfin plusieurs groupes de jazz - fusion.

**Mais aujourd'hui, à 56 ans, c'est pour un hommage à Chet Baker que le jazzman répond à notre invitation.**

Trompettiste phare du jazz français et longtemps considéré comme une synthèse à l'équilibre parfait entre Miles DAVIS et Chet BAKER, Éric LE LANN s'est affirmé comme un soliste mélodiste qui doit autant à ses maîtres qu'à son inspiration à fleur de peau.

Éric LE LANN s'exprime dans une esthétique néo-bop ; ses qualités, son articulation précise qui recourt largement au détaché simple, et son sens aigu de la mélodie à la sonorité feutrée et profonde, ont fait de ce surdoué l'un des trompettistes les plus célèbres et les plus demandés. Parmi les musiciens qui ont fait le jazz, Chet BAKER est sans doute l'un de ceux auxquels on s'attache plus aisément car sa musique toute d'émotion nous touche au plus intime de nous-mêmes. Chet BAKER a su aller au bout de la sensibilité la plus extrême, celle d'une vie cabossée et d'un pouvoir presque magique de dire la souffrance ou le bonheur. Au bout de lui-même jusqu'à la fin, fin tragique et mystérieuse encore aujourd'hui. Éric LE LANN, lui aussi, sait cela depuis longtemps. Il connaît les aventures et les mésaventures de la vie ou de la musique.

Aussi, avec « I Remember Chet », il réussit non seulement à rendre hommage à celui qui mourut le 13 mai 1988 à Amsterdam d'une chute du deuxième étage de l'hôtel Prins Hendrik , mais aussi et surtout à le rendre présent : il sait profondément ce qu'est la musique de son aîné et au-delà de cela, il connaît les tourments de l'âme, ceux du corps et ceux du cœur. C'est avec une intelligence parfaite que les deux accompagnateurs d'Éric LE LANN, le guitariste brésilien Nelson VERAS et le contrebassiste Gildas BOCLÉ apportent leur contribution essentielle.

Avec un soin méticuleux, l'un et l'autre s'approprient la musique de Chet, non pour la répéter mais pour en dire la quintessence. Ils occupent une place mesurée ; c'est le signe de leur parfaite maîtrise instrumentale et de leur respect, non seulement pour Chet et pour LE LANN, mais aussi pour la musique elle-même.



Album Éric LE LANN  
« I remember Chet »  
Bee/Jazz Abeille Music



Chet jouait ce soir là au New-Morning. Mickey m'appela en fin de matinée et me dit : "Je vais voir Chet à son hôtel boulevard de Strasbourg, rejoins-y moi"

J'y allais donc en fin de matinée sans ma trompette.

Comme souvent, Chet jouait avec Nicolas, son flutiste qui devenait guitariste lorsqu'il n'y avait pas de piano. Mickey était là et écoutait.

Tout de suite, Chet m'invita à jouer et à chaque fin de solo me tendait sa trompette, j'avais mon embouchure.

Vers 13 heures, il y eut un break et j'allais manger à l'extérieur de l'hôtel. Je revenais vers 13 heures et frappais à la porte de sa chambre.

"Who is here?"



"Éric"

"Come in"

Je rentrais dans sa chambre, Chet était de dos face à sa fenêtre, nu, une seringue à la main droite bien verticale.

"Do you want some?"

"No thanks, I'll be back in a moment"

"No its ok, you can stay."

Chet chercha ensuite une veine encore opérationnelle au niveau du mollet, la manqua et un jet de sang arrosa tous les murs de la chambre suivant le mouvement de rotation de son corps lorsqu'il chercha des kleenex.

Il dû s'y prendre plusieurs fois avant de réussir à se piquer. Je pris l'air un certain temps, puis nous revînmes avec Mickey et Nicolas.

Nous jouâmes plusieurs standards et au bout de deux heures, Chet dit qu'il avait une course à faire.

"As-tu une voiture?", me demanda t-il.

"Oui, j'en ai une".

"Ok; peux-tu m'amener rue de l'université?"

"Bien sur".

Nous partîmes tous les deux; il voulut conduire. Je fus surpris par sa conduite, il conduisait très vite et très bien, se faufilait entre les voitures et prenait visiblement beaucoup de plaisir. Ma voiture était une vieille voiture allemande très puissante, et il se régala. De retour à l'hôtel, il s'isola pour se piquer à nouveau.

On rejouait de nouveaux standards, et son son et son phrasé étaient lunaires, très beaux comme toujours; il me passait sa trompette et c'était un plaisir de jouer avec lui.

J'étais sûrement influencé par son jeu, mais je crois que je faisais tout pour ne pas lui ressembler: je parle du phrasé, du choix des notes. Je m'en imprégnais, mais souhaitais avant tout avoir un style propre. Dans la mesure où l'on a tous été influencés, Chet le premier par Miles, les anciens, Clark Terry, Clifford Brown et pour ceux qui connaissent l'inventeur Louis Armstrong.

Les pompes à eau de sa trompette était bouchées par du sopalin que l'on devait changer de temps en temps. Entre deux titres, je lui dis: "Chet je connais un magasin qui vend des trompettes à Pigalle où j'habite, tu devrais changer de trompette". Il m'écouta d'une oreille distraite, puis continua à jouer. Nous retournâmes rue de l'université une seconde fois; je lui reparlai de sa trompette, nous retournâmes à l'hôtel. On joua encore un peu et il me dit: "Ok, allons voir ces trompettes". On reprend la voiture, arrivons rue Duperré, je revois encore la tête des deux vendeurs me disant bonjour n'ayant pas encore vu Chet qui était derrière moi, et se figeant, comme si Dieu était enfin redescendu sur terre.

Il demande à voir les trompettes, choisit en trois secondes la moins chère, un premier modèle Getzen; il avait dans sa poche son embouchure Bach, une 7C. En 5 minutes, c'était réglé, elle coûtait 3000 francs, il sortit une liasse de billets de sa poche arrière, paya, et on partit. Direction l'hôtel. Je le vois comme un enfant ouvrant la boîte de cette trompette neuve, la regardant longuement, vraiment la musique était toute sa vie. Chet était attachant, quelqu'un d'hyper sensible. Puis il rejoignit sa nouvelle trompette, le son était le même avec plein d'air. Il s'était en fait servi de ses problèmes de dents et donc de lèvres pour se fabriquer un autre son. Le manque de pince ne lui permettait pas d'aller dans l'aigu, mais ça lui permettait de trouver un autre son et un autre phrasé. La fonction créait l'organe. Il aurait pu jouer n'importe quelle trompette, le son, c'est soi.

Nous allâmes ensuite grignoter un croque monsieur. Nous arrivâmes ensuite au New-Morning, la salle était bondée, il y avait 500 personnes. Chet commença par chanter puis emboucha la trompette, le son ne sortait pas, les gens étaient déçus, je jouais autant qu'il me le demandait, personne ne sut jamais pourquoi ce soir là il eut du mal à jouer.

Éric Le Lann.